

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 17 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 17 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond le 17 août 1848

Une charmante lettre. Celle d'hier si charmante et élevée que je veux l'envoyer demain à l'Impératrice, telle quelle, par courrier. C'est le jeune Stakelberg qui est à Paris, & voici l'histoire. Il a été l'automne dernier à Alger. Il a fait un rapport qui a fort intéressé chez nous à la suite de cela on l'a nommé agent militaire à Paris, avant la révolution, ainsi auprès de vous. Quinze jours après, arrive la République, il n'a pas été révoqué, & réside maintenant à Paris dans cette capacité. Voici maintenant l'histoire de Kisseleff. Il a reçu l'ordre formel de quitter lui et toute l'ambassade. Il ne devait plus rester à Paris que Speis le consul général & Tolstoy qu'on attachait pour la forme au Consulat. Cet ordre de départ était signé par l'Empereur lui même il portait la date du 10 Mars. A l'époque où il parvient à Kisseleff, les révolutions de Vienne & de Berlin avaient eu lieu, & changeaient visiblement notre situation, puisqu'au lieu de nous tenir serrés avec nos alliés Autriche & Prusse comme nous le voulions & le désirions, nous restions absolument seuls. Kisseleff a représenté que, selon lui, cela modifiait tellement notre situation, qu'il regardait comme un devoir d'attendre, d'autant plus qu'entre les préparatifs de départ, les soucis à donner aux Russes, le bon effet que pourrait avoir encore sa première pour empêcher une trop vive explosion pour la Pologne. Il devait s'écouler peut-être 18 ou 20 jours. Que de nouveaux ordres pourraient lui arriver en conséquences de ces observations et qu'il attendrait jusqu'à une certaine date. Coup pour coup, il reçoit approbations de sa conduite & l'ordre de rester comme par le passé, mais en se dépouillant de son titre. Tout ceci m'a été conté hier par Tolstoy c'est fort bien expliqué et nous avons eu raison, & Kisseleff avait eu du courage. Tolstoy dit comme tout le monde qu'on veut la monarchie qu'on déteste la république. Mais voici la drôlerie, il y a une république et pas de républicains et on veut une monarchie seulement il manque un roi. Où le prendre ? Personne ne le dit. Combien de choses nous aurions à nous dire ! J'ai un chagrin aujourd'hui. La Revue rétrospective nomme l'affaire de Mad. Danicau Philidor. Le nom y est. Evidemment on tient davantage car voici un renvoi.

Cette note si elle est étrangère à l'affaire, Petit ne l'est pas comme on le verra par son post-scriptum au trafic de places, et prouve que sous ce rapport il y avait résistance de la part de M. Lacave Laplagne à laisser faire de M. Guizot.

Adieu. Adieu.

Le temps ne s'arrange pas. Il est atroce, on a bien de la peine à ne pas être malade. Quand vous vous promenez prenez garde à la marée, ne vous laissez pas surprendre pas elle. J'ai peur de tout quand vous n'êtes pas sous mes yeux. Hier Lord Palmerston a donné à dîner à M. Beaumont. Les convives les Granville, les Shelburn, les Holland, les Janlyce, Henry Granville very well, mais dans tout cela le maître de la maison aura manqué car à la longueur de la séance hier il est impossible qu'il ait dîné. Je n'ai pas lu encore la discussion. On la dit très curieuse. Je ne sais pas d'une manière positive si Naples a fait faire une déclaration. Mais ce que je sais pour sûr c'est qu'on a conseillé au roi de tenter l'expédition pour mettre la flotte Anglaise au défi de s'y opposer. A propos de Kisseleff, j'oubliais de vous dire que Normanby l'a mis en contact avec Cavaignac, & qu'il va quelques fois chez lui. Toujours très bien reçu ; mais privatly.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 17 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1848-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2381>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 août 1848

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lowestoft

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

la caudrie
un par le
dépouillant
conté bien
et fort bien
avec un
crainte
tout le
à un monde
blye. mais
il y a un
de républicain
crainte
un roi.
mon un

Richardson et le charmant. Mais, mais, bon, bon.

²⁰³⁸
Richardson Jeudi le 17 août
1848.
une charmante lettre. elle est
si charmante et si belle que je
veux l'envoyer demain à l'Empereur.
tous, telle quelle, par la poste.
c'est le jeune Stakelberg qui est
à Paris, à voir l'histoire. il a
été l'ordonnance de service à Alger.
il a fait un rapport qui a fort
intéressé les rois. à la suite
de cela on l'a nommé après
militaire à Paris, avant la
révolution, ainsi après de
Paris. quinze jours après avoir
la république, il n'a pas été
envoyé, et il est maintenant
à Paris dans une capitale.

J'ai en particulier l'honneur de
Kienlof. il a reçu l'ordonnance
de partir pour toute l'Asie.
il me devait plus d'argent à Paris
pour mes le conseil Gélidas
à Poligny qu'on attachait pour
la forme au consulat. cet
ordre de départ était signé par
l'empereur lui-même, il portait
la date du 10 Mars. à l'époque
où il parvint à Kienlof les représen-
tants de Vienne & de Berlin étaient
en lui, & échangeaient vivement
notre situation, jusqu'à ce que
de son côté nous eussions
aussi obtenu à Paris l'assurance
de la volonté & le désir, nous

restons à
Kienlof. à
lui cela
notre situation
certainement
d'autant
préparé
sonné à
le bon
encore
un peu
exploré
il devenait
le 18
un peu
lui arrivait
de ces choses
Droit pour
d'être.

histoire de
l'ordonnance
de l'armée
à Paris
Général
tactique pour
l'Etat. est
à Paris
il portait
à l'opéra
les notes.
Neolin avait
un véritable
regard au lieu
à une son-
nette l'ordon-
nance, com-

Neolin, absolument stable.
Neolin, a repris l'œuvre, selon
lui, cela modifiait tellement
notre situation, qu'il ne regardait
aucun des devoirs d'attente,
d'autant plus qu'il entre les
préparatifs de départ, les
sonis à donner aux notes,
le bon effet que pourrait avoir
encore sa présence pour
unifier une trop vive
explosion pour la parole
il devait s'écouler peut-
être 18 ou 20 jours. que de
nouveau ordre pour nous
lui arrivait de conséquence
de son observation, et qu'il était
droit jusqu'à une certaine
date. sans pour coup, il

Reçois & gratifications de la conduite
à l'ordre de suite convenu par le
parti, mais en se dépouillant
de son tuteur.

Tout ce qui a été écrit hier
par Talleyrand, c'est fort bien
expliqué. & nous avons de
nouveau, & l'ensemble avait été
de (Grazie).

Talleyrand dit convenu tout le
monde qu'on avait la monarchie
qui a détruit la république. mais
dans la réalité, il y a une
république & par là république
on veut une monarchie
malheureusement il n'y a pas un roi
ou le peuple? personne ne
le dit.

Richardson
une charme
si charmante
pour l'œuvre
très, telle
c'est la pièce
à Paris, & c.
il a fait la
intention de
de la ex
militaire
révolution.
Paris, puis
la république
républicain, &
à Paris de

2039

combien de choses nous arrivent à un
dix!

J'ai un chapitre aujourd'hui. La
Nouveau rétrospective nous a l'affaire
de Mad. Dancian Philidor. le nom
y est. Malheureusement on tient de nouvelles
car trois ou quatre.

celle note si elle est étrangère à l'affaire
peut se voir par l'ancien ou le nom
par son post-scriptum. au trafic
de place, et, nous qui nous en
rejoignent il y avait visitation de
la part de M. Lacaze l'apôtre. ou
laissé par M. Guizot.

adieu, adieu. le temps ne s'arrête pas.
il faut nous en aller de la place à
un par les malades.

Mais vous, vous, promettez, j'en suis
sûr à la maison, ne vous laissez pas
surprendre par elle. j'ai plus de tout
mais vous n'êtes pas mon ami guizot

hier Lord Saluerton a donné ²
diner à M. Beaumont. le comte
de Draville. le Melburn, le
Holland. le Paolgu, Henry Saville.
very well, mais dans tout cela
le maître de la maison avec beaucoup
de la longueur de la soirée
hier il est impossible qu'il ait
dû. je n'ai pas lui encore la
direction. on la dit très curieuse.
je ne lui par d'une manière
positive si Napla a fait par une
déclaration. iii. mais ce qui lui
pour me empêcher on a consulté au
voir de toutes l'expédition pour mettre
la flotte anglaise au défi de s'y
opposer.

après de Kintef j'oublie de
vous dire que Hornumby la voir
en contact avec l'anglais, après il
va peut-être pour lui. Toujours
très bien reçu, mais privity.